

Poème 213 : La mer et la mourante

Amarré le long du quai
À une bite de métal,
Ancrée dans le béton,

Ce racé voilier en fait
Est ton esprit, en mal
D'un ultime marathon.

* * * * *

Les vagues, contre
La coque, font tanguer
Le navire. Il oscille...

Va à sa rencontre,
Sans vague à l'âme et gaie,
Pareille à son étrave : gracile !

* * * * *

Le grand-mât pointé
Vers le ciel, c'est ton désir,
Immense, d'être pénétrée

Par les beautés enfantées
Par le monde. Éprouve ce plaisir
D'alors sur elles te recentrer !

* * * * *

Ses voiles blanches hissées
— Annonce de l'imminent départ —
T'invitent à sauter vite sur le pont.

Elles seront ce linceul plissé,
Déposé sur ton corps avec art,
Pour cacher ton petit air fripon.

* * * * *

Enfin, le voilà en pleine mer !
Au milieu de la tempête attendue,
Il coulera comme tes tendres larmes

À l'heure de ton naufrage amer.
Son épave, en morceaux répandus,
Aura eu raison de tes charnels charmes.

* * * * *

Et, dans les noirs abysses de l'océan,
Lui et toi, noyés dans d'épaisses ténèbres,
Iraient à la dérive, vers des fonds inconnus.

Et ma peine profonde, comme le néant,
M'emportera dans les déferlantes funèbres
Du Temps où je sombrerai bientôt. Sans retenue.

Poème écrit par **Philippe Parrot**

Commencé le vendredi 7 octobre 2016

Et terminé le samedi 8 octobre 2016.

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.